

L'opposition entre les génitifs réfléchis et non- réfléchis du basque, et la variation dialectale

GEORGES REBUSCHI *

1. INTRODUCTION

1.1. Comme l'indique le titre, je voudrais aborder ici la question de l'opposition entre possessifs réfléchis et non-réfléchis en euskara, illustrable dans (presque) tous les dialectes par les ex. suivants:

- (1) a. Peio_i bere_i/ haren_i laguna ikusi du
Peio-*k* *b.* *b.* ami- \emptyset vu AUX
Peio_i a vu son_{i/i} ami
- b. Peio_i etorri da bere_i/ haren_i lagunarekin
P.- \emptyset venu AUX
b. *b.* ami-*ekin*
Peio_i est venu avec son_{i/i} ami

* Université de Nancy II.

Ce texte est une version revue d'une communication faite sous le titre 'Les possessifs basque, l'opposition entre éléments réfléchis et non réfléchis, et la variation dialectale' au Colloque international annuel de linguistique organisé par l'université de Paris-Sorbonne (Paris 4), les 20 et 21 mars 1987 sur le thème: «le possessif». Il reprend, dans une perspective théorique renouvelée, une partie des faits étudiés dans Rebuschi (1985, 1986) – qui avaient d'ailleurs déjà été présentés, dans un cadre tout à fait traditionnel, par Altube (1929) pour le biscayen, et par Lafitte (1944/62) pour le navarro-labourdin. Sur l'histoire de ces divers traitements, voir aussi Sarasola (1980), Rotaetxe (1978: 671, n. 8) et Rebuschi (1986a). Certains développements ultérieurs de ces recherches ont par ailleurs abouti à d'autres publications (Rebuschi 1987, 1989, sous presse) auxquelles, afin de ne pas me répéter, je me permettrai de renvoyer le lecteur.

Les abréviations suivantes sont utilisés dans ce texte:

art	article	fut	futur	pl	pluriel	SN	syntagme nominal
AUX	auxiliaire	intr	intransitif	poss	possessif		
BN	bas-navarrais	N	nom	réfl	réfléchi	SV	syntagme verbal
dat	datif	NEG	négation	REL	relatif		
dém	démonstratif	NL	navarro-labourdin	S	sujet	tr	transitif
erg	ergatif	O	objet	SAdj	syntagme adjectival	V	verbe [ou: verbe + AUX]

Remarques

a) Dans les ex. et les traductions, l'indication suppose $i = /j$ etc.

b) Si *haren* est toujours référentiellement disjoint de *Peio(k)* dans de telles constructions, et est donc toujours non-réfléchi, *bere*, par contre, qui est normalement réfléchi, peut, marginalement, ne pas coréférencer à ce syntagme, dans certains parlers: cf. le § 4.

Comme la langue est assez diversifiée, je commencerai par exposer la situation dans un parler spécifique, pour poser ensuite les problèmes de variation, qui portent essentiellement sur la définition du *domaine local* pertinent, à l'intérieur duquel le réfléchi doit être *lié* (c'est-à-dire avoir un antécédent remplissant certaines conditions bien définies), et à l'intérieur duquel le non-réfléchi *haren* ne peut pas être lié (= doit être libre).

1.2. Pour que l'exposé soit clair, je donnerai auparavant une rapide caractérisation de quelques traits fondamentaux de la grammaire basque, valable pour tous les dialectes.

1.2.1. L'ordre des constituants S, O, et V est libre en ce sens que les six combinaisons SOV, OSV, SVO, OVS, VSO et VOS sont attestées-voir aussi entre autres Heath (1974), Rotaetxe (1978) ou Ortiz de Urbina (1986) pour des arguments en faveur de la reconnaissance d'un sujet syntaxique en basque, en dépit de la morphologie ergative sur laquelle je vais revenir. L'ordre SOV est souvent considéré comme neutre, mais il est en fait susceptible de deux interprétations, l'une non-marquée, cf. (2a), et l'autre marquée (2b), avec le S topicalisé et le O focalisé:

- (2) a. 'Peio*k* 'Miren 'ikusi du
 P.-*k* M.- \emptyset vu AUX
 Peio a vu Miren
- b. 'Peio*k*, "Miren ikusi du
 Peio a vu *Miren*/ Peio, c'est Miren qu'il a vue

Les SN à droite du verbe sont par contre presque toujours neutres du point de vue de l'orientation énonciative ou pragma-fonctionnelle.

1.2.2. La morphologie nominale est *ergative*, le sujet transitif portant une marque spéciale, le suffixe *-k* (cf. les ex. *supra*), le sujet intransitif et l'objet (direct) ayant par contre un suffixe zéro.

1.2.3. Ce système absolutif-ergatif se retrouve dans la conjugaison pluri-personnelle, du moins au présent: des préfixes signalent la pers. et le nombre de l'actant à l'absolutif, et des suffixes, ceux du sujet transitif:

- (3) a. etorri na.iz je suis venu
 b. etorri ha.iz tu es venu
 c. ikusi na.u.k tu m'as vu
 d. ikusi ha.u.t je t'ai vu

Noter qu'une marque de datif peut aussi figurer dans la FVF (forme verbale fléchie), précédant le suffixe ergatif:

On aura remarqué que le possessif non-réfléchi *haren* (9d) est en fait, à strictement parler, le génitif d'un démonstratif employé sans nom associé. On peut donc se demander si un tel mot instancie, au moins parfois, directement le SN, ou si on doit toujours le considérer comme associé à un nom, éventuellement élidé; cp.:

- (10) a. [_{SN} hura] (abs.) / [_{SN} haren] (génitif)
 b. [_{SN} [_N ø] hura] (abs.) / [_{SN} [_N ø] haren] (génitif)

Dans ce qui suit, je considérerai que la structure interne du possessif non-réfléchi *haren* est celle de (10a), dans la mesure où, si *gizon haren...* est un SN génitif bien formé (cf. 9c), il n'en va pas de même de **gizon bere...* qui est absolument agrammatical.

1.2.8. Enfin, il faut noter qu'il existe en fait trois démonstratifs, qui varient en fonction (entre autres choses) de la distance subjective à l'énonciateur et au co-énonciateur; cf. (11) au singulier:

(11)	Distance	Absolutif	Ergatif	Génitif
	I	hau	hon.ek	hon.en
	II	hori	horr.ek	horr.en
	III	hura	har.ek	har.en

Lorsque le démonstratif reprend un SN introduit précédemment, c'est celui de distance III qui est non marqué dans les dialectes orientaux, et celui de distance I dans les occidentaux (Altube 1929, 110-111).

2. LE BAS-NAVARRAIS «RESTREINT»

2.1. La division dialectale usuelle reconnaît, d'est en ouest: le souletin, le bas-navarrais et le labourdin (parlés tous trois en France), et le hau-navarrais, le guipuzcoan et le biscayen (parlés en Espagne). Divers auteurs, dont Lafitte (1962) ont regroupé le bas-navarrais et le labourdin en un super-dialecte, dénommé «navarro-labourdin». Cependant, du point de vue de l'opposition entre *haren* et *bere*, il faut plutôt distinguer entre une partie des locuteurs de bas-navarrais, qui continuent (inconsciemment bien sûr dans la majorité des cas) la tradition littéraire navarro-labourdine, du moins pour la 3e pers.¹, et les autres locuteurs de bas-navarrais, et ceux de labourdin, qui ont un système légèrement différent. Pour les premiers, l'emploi du réfléchi *bere* est maximalelement restreint, alors que pour les seconds, il est plus étendu. Je parlerai donc de «BN restreint» et de «NL élargi» respectivement, en faisant exclusivement référence à cette question.

Dans le dialecte restreint donc, l'opposition entre possessifs réfléchis et

1. L'opposition ancienne entre possessifs réfléchis et non-réfléchis aux deux premières personnes (sg et pl) s'est perdue, mais cf. l'ex. (19); les mêmes possessifs s'opposent selon un autre axe ou «trait» en biscayen aujourd'hui (cf. Rotaetxe, *loc. cit.* dans la note 1, et 6.2. *infra*), mais certains s'efforcent de restituer le système classique dans la langue soignée actuelle, du moins à l'écrit: voir Rebuschi (1989) pour divers exemples tirés de deux traductions récentes du *Nouveau Testament*.

non-réfléchi se manifeste uniquement à la 3e pers., avec variation en nombre pour le possesseur ²:

(12)	réfléchi	Distance:	III	I	II
possesseur sg bere			haren	(honen horren)	
possesseur pl beren			heien haien	(hauen, horien)	

2.2. Si les ex. (1a, b) rappellent l'opposition bien connue du latin, ou des langues scandinaves ou slaves, le basque se distingue du latin (tel du moins qu'il décrit dans la plupart des grammaires) par au moins deux caractéristiques, particulièrement claires dans le dialecte étudié ici: le possessif réfléchi n'est pas spécifiquement orienté vers le sujet, et, d'autre part, il ne peut trouver d'antécédent que dans la proposition minimale qui le contient.

2.2.1. Tout d'abord donc, même dans une proposition simple et indépendante, *bere* peut être lié par un actant non sujet, et même doit l'être, s'il spécifie ou détermine le SN sujet lui-même ³; cf. l'ambiguïté des phrases de (13), et (14), respectivement:

- (13) a. Peio_i Mireni_i bere_{i,j} liburua eman zion
 P.-k M.-i b. livre-sg-ø donné
 AUX
 Peio_i a donné son_{i,j} livre à Mireni_i
- b. bere liburua eman zion Peio_i Mireni_i
 (id.)
- (14) ixtorio hori erran zion bere arrebak Peiori
 histoire dém-ø dit AUX b. soeur-k P.-i
 sa_{i,s} soeur a raconté cette histoire à Peio_i

On le voit, l'ordre des syntagmes est sans signification (cf. 1.2.1). Ce qui compte, comme l'a bien décrit Lafitte (1962, §§ 209, 210), c'est que l'antécédent du réfléchi soit *représenté dans la FVF*. Un argument non

2. Chez les auteurs anciens, *bere* valait à la fois pour le sg et le pl.

3. J'ai longtemps tenu ce fait, qui est attesté dans d'autres langues – voir Rebuschi ([sous presse] note 12) pour des données du même type en géorgien – comme l'argument le plus fort en faveur de la non-configurationalité de la phrase basque, en d'autres termes, comme le meilleur argument contre l'existence d'un SV dans cette langue (cf. Rebuschi (1986b)). Cependant, dans l'étude sous presse citée à l'instant, j'aboutis à l'hypothèse (non particulièrement orthodoxe) que le liage, en tant que phénomène qui revient à traiter les pronoms «anaphoriques» comme des variables, doit se faire strictement en Forme Logique – et par ailleurs que *bere* dans (14), ou plus généralement lorsqu'il est interne au SN sujet, n'est pas une variable. L'argument anti-SV (au niveau de la structure-s) perd donc de son poids – mais au prix d'un renoncement à un principe que la plupart des grammairiens générativistes partagent, et que Sportiche (1986) a exprimé comme suit: «Les langues naturelles semblent ne jamais imposer de contraintes de localité qui n'impliquent pas également la c-commande». De deux choses l'une en effet: ou bien *bere* dans (14) est techniquement lié par l'objet indirect *Peiori* (les O directs fonctionnent évidemment de la même manière), et alors il n'y a pas de noeud SV qui empêche les compléments de c-commander le SN sujet, ou bien *bere* y est soumis à une contrainte de localité sans que la c-commande soit impliquée. Dans tous les cas, on a des difficultés avec les hypothèses usuelles sur la «Grammaire Universelle», que seuls le remplacement de la c-commande par la m-commande (cf. Chomsky (1986b)) et la reconnaissance du fait que le SV basque n'est pas une projection maximale permettraient de sauver.

conjugable, à l'instrumental par ex., est donc impossible comme antécédent, si bien que (15) est mauvais dans le parler considéré:

- (15) *bere arrebari mintzatu natzaio Peioz
 b. soeur-*i* parlé AUX Peio-z
 j'ai parlé de Peio_i à sa_i soeur

Puisque *bere* est impossible ici, *haren* sera employé, mais, hors contexte, il sera ambigu (Par contre, dans (13) et (14), *haren* serait nécessairement de référence disjointe par rapport aux actants conjugués).

2.2.2. La contrainte d'une représentation dans la FVF est cependant trop forte car, dans trois cas de figure bien distincts, elle n'intervient pas.

D'un côté, quand une proposition est nominalisée, et qu'aucune marque temporelle ou d'accord n'est possible sur le verbe, les mêmes conditions se présentent, cf.:

- (16) [_p bere_i/ haren_j anaiak Miren(en)⁴ jotea] harrigarria da
 b. b. frère-*k* M.(-gén.)ⁱ frapper- \emptyset étonnant est
 il est étonnant que son_{i,j} frère batte Miren_i

D'un autre côté, si le possessif détermine le *complément* d'un nom spécifié par un autre possessif, ce dernier fonctionnera comme antécédent, liant *bere* et rendant *haren* référentiellement distinct; l'ex. suivant est de Lafitte (op. cit.):

- (17) beren ohiduren alderako heien karraikusibazinu
 b. coutumes-*en* en faveur-*ko* h.flamme- \emptyset vu si-vous-l'aviez
 si vous aviez vu leur_i (*heien*) enthousiasme en faveur de leurs_j
 (*beren*) coutumes

J'ai vérifié auprès de locuteurs de ce sous-dialecte restreint que si le spécifieur de *karra* 'l'enthousiasme' est distinct, le non-réfléchi *heien* devient obligatoire, même si la FVF représente l'antécédent du possessif associé à *ohiduren* et que cet antécédent est matérialisé par un SN indépendant:

- (18) heien_{i,j}/ *beren ohiduren alderado gure karra
 b. coutumes-*en* en faveur-*ko* notre flamme- \emptyset
 ikusi dute heiek_i
 vu AUX eux-*k*
 eux_i ont vu notre enthousiasme en faveur de leurs_j coutumes

Enfin, dans un troisième cas de figure, qui relève d'une étape antérieure de la langue, la règle de Lafitte ne s'applique pas exactement non plus. Aux 16^e et 17^e siècles, l'opposition entre possessifs réfléchis et non-réfléchis concernait également les premières et deuxièmes personnes (au singulier chez tous les auteurs, au pluriel chez certains seulement). Or il est intéres-

4. L'objet direct d'une proposition nominalisée est, en navarro-labourdin contemporain, soit à l'absolutif, soit au génitif.

sant de noter que la *même* FVF, dotée d'un suffixe de 2e p sg, pouvait, ou non, déclencher la présence d'un possessif réfléchi, selon que l'on donne à cette forme verbale fléchie le statut de FVF biactancielle (passé *huen* 'tu l'avais') ou celui de copule marquée allocutivement (passé *zukan* 'il était' [tutoiement masculin], cf. 1.2.3, ex. (5)). Ce fait est clairement illustré par le passage suivant du N.T. (Jean 8,23), traduit en 1571 par Liçarrague [ex. cité par Sarasola (1980:434)]:

- (19) *hik eure buruaz testifikatzen duk,hire*
 toi-*k* poss[+ réfl] tête-*z* témoinnantAUX[tr] poss[- réfl]
testimoniajea ez duk sinhesteko
 témoignage- \emptyset NEG copule pour-croire
 lit. *toi*, tu témoignes sur *ta* tête [= toi-même], *ton* témoignage n'est pas crédible

On ne peut donc pas poser que ce sont les affixes de la FVF (le *-k* de 2e pers. sg. de *duk* ici) qui, en tant que tels, fonctionnent comme les antécédents des possessifs réfléchis ou les lient.

2.2.3. Avant de chercher à préciser le domaine local qui nous intéresse, considérons maintenant l'autre différence majeure qui sépare ce BN restreint du latin (mais pas du polonais, pour autant que je sache): si la proposition minimale qui contient un possessif est subordonnée à une autre qui contiendrait, elle, un antécédent possible pour ce possessif, *bere* est exclu, même s'il spécifie le sujet de la subordonnée en question; c'est aussi le cas si la proposition est nominalisée:

- (20) a. *Peiokerran daut [*bere / haren xakurra hil dela]*
 P.-*k* dit AUX *b. h. chien- \emptyset mort qu'il-est*
 Peio, m'a dit que son_{i,j} chien est mort
- b. *Peiokerabaki zuen [nik *bere / haren gutuna irakurtzea]*
 P.-*k* décidé AUX moi-*k* *b. h. lettre- \emptyset lire-abs.*
 Peio, a décidé que (moi,) je lirais sa_{i,j} lettre

2.3. Il est temps de systématiser les résultats.

2.3.1. *Bere* et *haren* sont, dans le parler examiné ici, en distribution complémentaire: le premier doit être lié, et le second, libre, dans le même domaine syntaxique, dit domaine de liage ou DL. Ce DL, à son tour, peut être décrit de la manière suivante:

- (21) Le domaine de liage DL de *haren* et de *bere* est:
- Le SN doté d'un spécifieur distinct qui contient, à titre de complément, un SN lui-même spécifié par ce possessif;
 - ou, à défaut, la proposition minimale, conjuguée ou non, qui contient le SN spécifié par ce possessif.

Il serait évidemment souhaitable de donner une définition commune et unifiée de ces deux DL, tout en cherchant, si possible, à prendre en compte également la définition du domaine de liage des pronoms réfléchis ou réciproques, et des pronoms non-réfléchis (éléments sur lesquels je reviendrai au § 5). Si l'on admet que toute proposition contient un sujet (même non réalisé

D_1 , la matrice; or *elkar* n'est pas correctement lié; il faut donc que ce mot ait un antécédent dans son domaine D_0 ⁶.

Cela pour le liage en basque (voir aussi le § 5). Dans d'autres langues, l'absence de complémentarité distributionnelle entre divers possessifs conduit aussi à distinguer deux domaines; cf. l'anglais:

(26) They_i read their_{i,j} books
each other's_i

Dans les termes utilisés ici, on pourrait dire qu'il suffit que *their* soit libre dans son domaine D_0 (le SN qu'il spécifie), alors que *each other* doit être lié dans son domaine D_1 (la proposition entière ici). Et cela est exact, même si la définition précise de D_1 n'est pas la même en anglais et en basque ⁷.

3. LE «NAVARRO-LABOURDIN ELARGI»

3.1. Dans ce dialecte, parlé probablement par plus de locuteurs que le précédent, l'usage de *bere*, je l'ai dit, est plus étendu. L'un des cas typiques est fourni par (20a), qui devient acceptable avec *bere* dans la subordonnée. C'est dire que maintenant, comme en anglais tout à l'heure, il n'y a plus de

6. Dans certains parlars, le génitif de *elkar* semble avoir les mêmes propriétés que sa forme absolutive. Ainsi pourrait s'expliquer la dissymétrie signalée par Salaburu (1986: 389), qui avait ne pas savoir comment en rendre compte:

(a) *elkarren ondoan* egin dute lo Jon eta Mirenek
e.-en à-côté fait AUX sommeil- \emptyset J.- \emptyset et Miren-*k*
Jon et Miren ont dormi l'un à côté de l'autre (lit. à côté l'un de l'autre)
(b) **elkarren oheetan* egin dute lo Jon eta Mirenek
dans-les lits

Jon et Miren ont dormi dans le(s) lit(s) l'un de l'autre

On notera en effet ceci: dans (a), *ondoan* est une postposition qui régit le génitif, si bien que le syntagme *elkarren ondoan* n'est pas un SN, et n'a pas de sujet, même au sens élargi ou ce terme est utilisé ici; le domaine D_0 de *elkarren* est donc la proposition entière. Par contre, dans (b), *elkarren* est bien le sujet d'un SN, *elkarren oheetan*, qui en conséquence est automatiquement son D_0 . Si donc *elkarren* doit être lié dans D_0 , tout autant que *elkar*, on s'explique l'agrammaticalité de (b): à l'intérieur du SN qu'il spécifie, un spécifieur n'a pas de leur possible, car aucun SN ne le c-commande.

Ajoutons cependant que cette question mérite de plus amples recherches, dans la mesure où *elkarren* est malgré tout parfois attesté comme spécifieur ou possessif, et non seulement comme complément d'une postposition (ou d'un verbe nominalisé, cf. le génitif de l'ex. (16) et la note 4).

En tout état de cause, l'expression la plus naturelle de la réciprocité dans une telle position structurale consiste à utiliser le génitif de la forme complexe *bat(a) bestea*, lit. 'l'un l'autre'; ainsi (c) ne fait-il jamais difficulté:

(c) *bata bestearen ohean* egin dute lo
un-sg- \emptyset autre-sg-*en* dans-le-lit
(même sens que (b))

(Voir Pica (à p.) pour quelques suggestions sur l'opposition entre expressions simples et complexes qui dénotent la réflexivité ou la réciprocité).

7. Considérons en effet:

(a) they_i heard [my_j stories about *each other
them_{i,k}]

Le SN spécifié par *my* est bien le D_0 et de *them*, et de *each other*. Or *they* peut lier *each other* dans (26), mais pas ici. D_1 doit donc se définir dans cette langue comme la catégorie minimale qui contient X, un sujet, et un SN qui c-commande X (comparer la notion de «BT compatibility» dans Chomsky (1986a)); le SN qui contient *each other* en (a) est donc à la fois le domaine D_0 et le domaine D_1 , pour ce terme, puisqu'il répond tant à la définition générale de D_0 qu'à celle, spécifique à l'anglais, de D_1 (*my* étant assimilé à un pronom génitif qui c-commande le reste du SN).

distribution exactement complémentaire entre les deux possessifs — car *haren* reste malgré tout possible avec *Peio(k)* comme référent.

Décrire correctement l'opposition *haren* / *bere* dans ce dialecte demande que l'on fasse appel à un troisième domaine, D_R , la proposition radicale (ou maximale) qui contient ces éléments: en effet, *bere* doit avoir un antécédent dans l'une des propositions à l'intérieur desquelles est enchâssée celle qui le contient minimalement.

Le tableau (27) résume les contraintes syntaxiques qui régissent l'emploi des deux possessifs dans les deux dialectes considérés.

(27) a.	Bas-navarrais restreint:	($D\emptyset$)	D_1	D_R
	<i>bere</i>	(libre)	lié	(lié)
	<i>haren</i>	(libre)	libre	\emptyset
b.	Navarro-labourdin élargi:	($D\emptyset$)	D_1	D_R
	<i>bere</i>	(libre)	\emptyset	lié
	<i>haren</i>	(libre)	libre	\emptyset

$D\emptyset$ on l'a vu, ne nous concerne pas directement. En BN restreint, la distribution complémentaire est assurée en D_1 *bere* doit donc être logiquement lié dans D_R aussi. Par contre, *haren* peut y être soit libre soit lié, cf. les deux interprétations de *heien* dans (18) et de *haren* dans (20a), d'où le \emptyset dans le tableau.

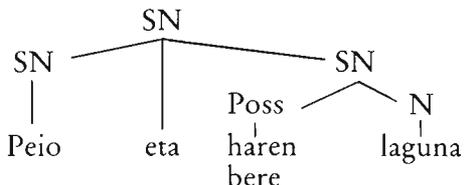
Passons à (27b). *Bere* peut être libre dans D_1 , qu'il s'agisse d'un SN comme en (18), d'une proposition conjuguée, cf. (20a), ou non conjuguée, cf. (20b): ces trois ex. sont acceptables avec *bere* en NL «élargi». Mais, crucialement, *bere*, je l'ai dit, doit être lié dans D_R . Si l'on pose qu'un élément est réfléchi aussi longtemps qu'il doit être lié dans quelque domaine (à définir au cas par cas), *bere* reste donc un possessif réfléchi dans ces parlers, bien qu'avec un statut bien distinct de celui qu'il a en BN restreint.

3.2. Avant de passer aux dialectes parlés outre-Bidassoa, je voudrais mentionner une autre différence qui concerne ceux examinés jusqu'ici. Il s'agit des structures du type « X_i et son $_i$ Y». En BN restreint, on a toujours (28a), alors que tant (28a) que (b) sont possibles dans la variété élargie:

- (28) a. Peio eta *haren* laguna etorri dira
 P.- \emptyset et *h.* ami- \emptyset venu AUX
 Peio $_i$ et son $_{i,j}$ ami sont venus
- b. Peio eta *bere* laguna etorri dira
 Peio $_i$ et son $_{i,j}$ ami sont venus

D'un point de vue fonctionnel, le système «élargi» est manifestement plus clair. Qu'est-ce donc qui bloque *bere*, ou (28b), dans le dialecte restreint? Noter que dans les deux cas, le $D\emptyset$ du possessif est le SN minimal qui le contient, à savoir [*haren laguna*], ou [*bere laguna*], et, par suite, son D_1 est la proposition minimale qui contient ce SN. Celle-ci contient donc (29), structure dans laquelle le SN instancié par le nom propre *Peio* c-commande le possessif:

(29)



Lafitte (1962) suggérerait l'explication suivante: dans les parlers concernés, *Peio* n'est pas un terme représenté dans la FVF, et ne peut donc pas plus servir d'antécédent à *bere* que *Peioz*, à l'instrumental, ne le pouvait en (15). Mais (15) est rejeté par les locuteurs de la variété élargie de navarro-labourdin, alors même qu'ils acceptent (28b). De plus, si cette explication est valable, cela signifie que la description faite en (27) ne peut pas rendre compte de tout, à moins que l'on n'arrive à montrer en quoi un liage plus «local» qu'un autre (celui du BN restreint) oriente vers des antécédents définis strictement comme des actants — ce qui irait à l'encontre de bien des constatations faites sur d'autres langues (où le liage le plus local serait non orienté, et le liage à distance, orienté, essentiellement vers un sujet: P. Pica, comm. pers., et, entre autres, Rappaport (1986)).

Une autre explication me semble cependant possible, qui est liée aux propriétés de la «conjonction» *eta* 'et', car cette dernière offre bien des caractéristiques des éléments enclitiques. Cela est visible hors du domaine nominal:

- (30) a. *liburua hartu (zuen) eta irakurtzen hasi zen*
 livre- \emptyset pris AUX et à-lire il-se-mit
 il prit le livre et se mit à lire
- b. *liburua hartuta irakurtzen hasi zen*
 pris+*ta*
 ayant prist le livre, il se mit à lire

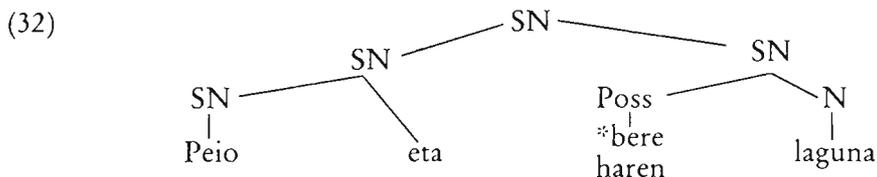
Dans (a), si l'auxiliaire est présent, *eta* est bien une conjonction de coordination; mais dans (b), où la seule pause possible est après *hartuta*, *-ta* s'est clairement cliticisé au participe perfectif.

Dans le domaine nominal, d'autre part, on notera une construction très productive illustrée par (31b), où le second constituant du SN sujet complexe est sous-entendu:

- (31) a. *Peio eta haren / bere laguna etorri dira*
 P.- \emptyset et h. b. ami- \emptyset venu AUX
 Peio et son ami sont venus
- b. *Peio eta \emptyset etorri dira*
 lit. Peio et... sont venus

Si une pause est possible entre *Peio* et *eta* dans (a), elle est absolument impossible entre les mêmes éléments en (b).

L'explication que je proposerais pour l'ex. (28a, b) serait donc la suivante: en fait, la structure du SN complexe en BN restreint serait (32), où *eta* est adjoind au SN *Peio*, qui ne c-commande donc plus strictement le second SN;



Il n'y aurait donc plus d'antécédent disponible pour *bere*, et la construction serait alors normalement agrammaticale, cette même absence d'antécédent dans la position structurale requise rendant par contre *haren* acceptable.

En NL élargi, on pourrait donc considérer que les deux structures (29) et (32) sont possibles, la première rendant *bere* acceptable et, comme on vient de le voir, la seconde faisant de *haren* une solution non seulement possible, mais aussi nécessaire.

Comme les locuteurs de NL élargi sont ceux qui, parmi les Basques de France, acceptent le moins les constructions qui supposent que la proposition basque n'a pas de SV, je serais même tenté de voir dans (29) une romanisation rampante d'une structure plus typique ou authentique, représentée par (32) ⁸.

4. NOTE SUR LES DIALECTES PARLES EN ESPAGNE

Dans ces dialectes, *haren* est soumis aux mêmes contraintes que dans ceux du nord: il doit être libre dans D₀ et dans D₁ (contrairement au *his* anglais, on l'a vu), et peut enfin être soit libre, soit lié, dans D_R (si du moins ce domaine est distinct de D₁).

Mais l'usage de *bere* se rapproche ici plus de celui de *haren*, en ce sens qu'il peut renvoyer à l'entité (le plus souvent la personne) dont on parle, même si elle n'est pas représentée comme actant, ni même comme circonstant, dans la proposition radicale D_R. En voici un exemple, emprunté à la grammaire de l'Académie basque (*E.G.L.U.* (1985, p. 116, ex. (160b)), qui en spécifie bien le caractère géographiquement marqué ¹⁰:

8. Avec le recul, je dois admettre que la solution proposée ici n'est probablement pas la meilleure possible; en effet, dans une langue comme le latin, on avait de la même manière [*X_i et eius_i Y*] et non **{X_i et suus Y}*. Il faut donc admettre que d'une façon générale, c'est bien parce qu'*X* ne joue pas de rôle dans la proposition, mais n'est qu'un constituant de l'un des arguments du verbe de cette proposition, qu'il ne peut fonctionner comme le lieu du possessif réfléchi; voir Hellan (1988) pour des exemples analogues en norvégien, dont:

(i) Jon, bad meg hjelpe [seg, og moren hans_i / **sin*] (p. 133)
Jean m'a demander de les aider lui [+ réfl] et sa [- réfl] mère

et surtout pour une proposition plus générale, le «*PIT*», principe qui pose qu'un élément quelconque ne peut être l'antécédent d'un réfléchi que s'il est lui-même le but de quelque autre règle grammaticale – dont l'accord avec la FVF en basque serait donc un exemple.

9. Voici un exemple authentique, spontané, de ce phénomène, dû à la plume de l'un des meilleurs prosateurs occidentaux contemporains, et ancien président de l'Académie basque (L. Villasante (1975, p. vii)):

Jaun haren ustetan, *euskal idazle zahar guztiak* arbuia garriak dira, kutsatuak daude. Zenbat eta zaharragoak izan, orduan eta kutsatuagoak, gainera. Eta kutsadura hori *beren* jokera traketsen ezagun da.

«Selon ce monsieur, *tous les vieux auteurs basques* seraient méprisables, et contaminés. Qui plus est, d'autant plus contaminés qu'ils sont plus vieux. Cette contamination se voit à leur syntaxe malhabile.

- (33) [– Ezagutzen al duzu Peru Arrieta?
 Connaissez-vous P. A.?
 – Bai horixe!] Sarritan izan naiz *beren* etxean
 souvent été AUX *b.* maison-locatif
 Pour sûr! J'ai été souvent chez lui (lit. dans *sa* maison)

On retrouve bien ici un exemple de la restriction faite dans l'introduction à propos du caractère «réfléchi» de *bere* dans (1b): en face de (27), on peut représenter l'opposition entre *bere* et *haren* dans les dialectes occidentaux comme suit:

(34) Guipuzcoan, biscayen:	(D \emptyset)	D ₁	D _R
	<i>bere</i>	\emptyset	\emptyset
	<i>haren</i>	libre	\emptyset

On voit ici que *bere* peut remplir toutes les fonctions qu'il peut remplir en NL élargi, mais peut aussi être strictement «pronominal» au sens chomskyen, c'est-à-dire strictement non-réfléchi ou non «anaphorique», ce qui n'est pas le cas dans les autres parlars.

Par ailleurs, l'usage d'un autre possessif, *beraren*, se développe aujourd'hui dans les dialectes occidentaux. Pour mieux le décrire, il nous faut d'abord mieux cerner les rapports que les possessifs entretiennent avec les pronoms ou pro-SN qui dénotent des actants de verbe.

5. POSSESSIFS ET ARGUMENTS DE VERBES

5.1. On a vu en 1.2.7 qu'il est communément admis que les possessifs sont les génitifs des pronoms. On peut ainsi ajouter au tableau (11) de 1.2.8 le tableau suivant, dans lequel la première forme est «neutre», et la seconde, marquée, pour chacune des trois personnes du singulier:

(35) personne:	I	II	III
pro-SN absolutif:	ni / neu (neroni)	hi / heu (etc.)	hura / bera
possessif ou génitif:	nire / neure	hire / heure	haren / bere

Mais cette vision des choses est en fait trop simple. En effet, la forme marquée des pronoms *n'est pas* une forme réfléchie, comme le montre le caractère totalement agrammatical des phrases suivantes¹⁰:

- (36) a. *nik neu ikusi naut
 moi-*k* moi vu je-m'ai
 b. *Peiok bera ikusi du

(note: (b) est par contre acceptable avec référence disjointe entre *Peio(k)* et *bera*; le sens est alors: 'Peio l'a vu lui', et non 'Peio s'est vu lui-même').

De plus, *neu* et *bera* sont parfaitement acceptables dans (37), la non coréférence étant évidemment obligatoire; on remarquera la tendance qu'ont

Qu'on ne voie surtout pas ici un quelconque jugement de valeur, mais plutôt l'illustration du fait que l'usage, même littéraire, du basque occidental est effectivement différent de celui de l'euskara parlé au nord des Pyrénées.

10. La construction proprement réfléchie se fait avec une périphrase 'ma, ta, sa, tête' (avec 'sa' = *bere* évidemment) en fonction non-sujet, et toujours marquée comme une 3e p sg dans la FVF.

ces éléments à occuper la position focale, immédiatement à gauche du verbe (cf. 1.2.1, ex. (2b)):

- (37) a. Peiok neu ikusi nau
 P.-*k* moi- \emptyset vu il-m'a
 Peio, c'est moi qu'il a vu
- b. nik bera ikusi dut
 moi-*k* lui-même- \emptyset vu je-l'ai
 moi, c'est lui que j'ai vu

Ce phénomène est inexplicable dans les cadres théoriques qui n'admettent qu'un seul domaine de liage (cf. Salaburu (1985, 1986) et *E.G.L.U.*). En effet, si *bere* est le génitif de *bera*, et si le domaine de liage est la proposition, (37b) devrait être inacceptable, au moins dans les dialectes dans lesquels *bere* est nécessairement lié; or (36b) et (37b) indiquent exactement le contraire.

Cependant, nous avons reconnu trois domaines de liage potentiels distincts, D_{\emptyset} , D_1 , et D_R . Et, d'après les définitions (22), le SN qui contient un possessif est le D_{\emptyset} de celui-ci, alors que le domaine D_{\emptyset} d'un pro-SN représentant un actant est la proposition minimale qui le contient. On peut donc récupérer en partie le parallélisme entre *bera* et *bere* (ou entre *neu* et *neure*, etc. dans l'ancienne langue), en revenant à la constatation faite plusieurs fois que les possessifs, même (et surtout, à travers les langues) réfléchis sont libres en D_{\emptyset} ; ils partagent donc ce traic avec les pronoms marqués *neu*, *bera*.

5.2. Mais là s'arrête ce parallélisme, car les pro-SN *neu*, *bera* etc. que, faute de mieux, j'appellerai emphatiques, peuvent être libres et dans D_1 et dans D_R , dans tous les dialectes, ce qui n'est pas le cas de *bere* dans les dialectes orientaux (rappelons que *neure*, *heure*... fonctionnaient exactement de la même manière que *bere* dans le parler restreint actuel).

Reprenant tout à tour les trois groupes de dialectes, nous pouvons donc dresser les tableaux suivants (38-40), qui marquent les limites des ressemblances entre arguments de verbes et possessifs.

(38) Bas-navarrais restreint	(D_{\emptyset})	D_1	D_R
<i>hura</i>	(libre)	\emptyset	\emptyset
<i>haren</i>	(libre)	libre	\emptyset
<i>bera</i>	(libre)	\emptyset	\emptyset
<i>bere</i>	(libre)	lié	(lié)

(39) Navarro-labourdin élargi			
<i>hura</i>	(libre)	\emptyset	\emptyset
<i>haren</i>	(libre)	libre	\emptyset
<i>bera</i>	(libre)	\emptyset	\emptyset
<i>bere</i>	(libre)	\emptyset	lié

(40) Biscayen et guipuzcoan			
<i>hura</i>	(libre)	libre	\emptyset
<i>haren</i>	(libre)	libre	\emptyset
<i>bera</i>	(libre)	\emptyset	\emptyset
<i>bere</i>	(libre)	\emptyset	\emptyset
<i>beraren</i>	(libre)	libre	\emptyset

Dans ces tableaux, on note que les différences dialectales ne portent pas que sur le domaine à l'intérieur duquel *bere* doit être lié; mais concentrons-nous sur cet élément pour le moment: il doit être lié ou bien en D_1 , ou bien en D_R , ou bien encore peut simplement y être lié: il y a de ce point de vue une gradation, ou comme une évolution progressive d'un parler ou dialecte à l'autre, à tel point qu'on peut se demander si cette succession bien ordonnée ne pourrait pas servir de modèle à l'évolution des valeurs de cet élément d'abord en basque, mais aussi à l'évolution, attestée dans d'autres langues, de possessifs anciennement réfléchis et devenus ultérieurement absolument neutres du point de vue de ce trait.

5.3. Considérons maintenant les pronoms non-marqués non génitifs. Ce qui est intéressant, c'est qu'ils peuvent être liés en D_1 dans les dialectes orientaux, alors qu'ils ne peuvent normalement pas l'être dans les dialectes occidentaux, comme l'illustrent les phrases suivantes, où *hura* et *ni* ne sont naturels dans leur position que dans les dialectes parlés en France – je dis bien *parlés*, car dans la littérature, spécialement lorsque le style est soutenu, l'influence de la grande tradition littéraire labourdine se fait sentir quelque peu, même dans les dialectes parlés en Espagne.

- (41) a. Peiok uste du [(nik) \emptyset / bera_i / hura_i ikusiko dudala]
 P.-*k* il-pense moi-k b. b. voir-fut AUX
 Peio_i pense que (moi) je le verrai lui_i
- b. (nik) esan dut [\emptyset / neu / ni etorriko naizela]
 moi-k dit AUX
 j'ai dit que je viendrai (moi)

Tout semble donc se passer comme si *hura* doit être libre en D_1 si et seulement si *bere* peut y être libre: il semble donc y avoir une corrélation entre les divers élargissements des domaines de liage, avec, à nouveau, une position intermédiaire pour le NL élargi. En tout état de cause, la définition de D_1 comme domaine comprenant ou incluant D_0 se trouve vérifiée à nouveau, car si, on vient de le vérifier, *hura* doit dans tous les dialectes être libre dans son D_0 , et doit aussi l'être dans son D_1 dans les dialectes occidentaux, il peut être lié à plus longue distance dans ces derniers, comme le montre (42)¹¹:

- (42) [p₂ *harek* uste du [p₁ esan dudala [p₀ *hura* etorriko dela]]]
 lui-k il-pense que-j'ai-dit lui- \emptyset qu'il-viendra
 lui_i / il_i pense que j'ai dit qu'il_{i,j} viendra (lui_{i,j})

C'est qu'ici, $P_0 = D_0$, $P_1 = D_1$, domaine dans lequel *hura* est bien libre, et $P_2 = D_R$, où *hura*, tout comme *haren*, peut, mais ne doit pas nécessairement, être libre.

11. Des cas morphologiquement complexes (concaténation de suffixes) peuvent aussi fonctionner comme des «barrières» protégeant le pronom; par ex., en face de (41a), (a) ci-dessous est bon:

(a) Peiok uste du [ni mintzatu naizela hartaz]
 Peio_i pense que (c'est) moi (qui) ai parlé de lui_{i,j}

Peut-être est-ce là la seule raison de la présence de l'affixe *-ta-* à l'instrumental? (cf. aussi l'ex. (b) de la note 6, dans lequel le même affixe apparaît).

5.4. On peut maintenant introduire le troisième possessif des dialectes occidentaux. (Quoique parfaitement compris dans les dialectes orientaux, il n'y est que très peu employé, d'où des jugements d'acceptabilité assez variables, et fort peu fiables). En fait, *beraren* est le véritable génitif du pronom *bera*, comme le montre le fait qu'ils ont les mêmes propriétés d'associabilité avec un nom (cp. (10)):

- (43) a. gizon bera 'le même homme'
 a'. gizon beraren etxea 'la maison du même homme'
 b. gizona bera 'l'homme (lui-)même'
 b'. gizonaren beraren etxea 'la maison de l'homme (lui-)même'
 c. *gizon(aren) bere etxea

De plus, il correspond au démonstratif de distance trois, du point de vue de l'interprétation anaphorique ou textuelle (*bera* = *hura bera*), et possède des variantes marquées indiquant moins de «distance», *berau* (= *hau bera*) 'celui-ci', et *berori* (= *hori bera*) 'celui-là' (cf. *hau* et *hori* en (11)). On a donc en fait trois termes de plus, les génitifs *beronen*, *berorren* et *beraren*, dont il s'agit maintenant d'examiner les propriétés.

Comme ce sont des spécificateurs de SN, ils doivent nécessairement être libres dans les SN qu'ils déterminent, et qui constituent par définition leur domaine D_ø. Mais que se passe-t-il dans la proposition minimale qui contient ce SN, c'est-à-dire dans leur D_i? On constate qu'ils ne peuvent pas coréférer à un actant de cette proposition: voir (44), que l'on comparera à (1a).

- (44) Peio_i [_{D_ø} beronen_{s_ij} / berorren_{s_ij} / beraren_{s_ij} laguna] ikusi du
 P.-k b. b. b. ami-ø vu AUX
 Peio_i a vu son_{s_ij} ami

Par contre, ils peuvent être soit libres, soit liés, dans D_R, si la phrase radicale ne se confond pas avec D_i:

- (45) [_{D_R} Peio_k uste du [_{D_i} nik [_{D_ø} beraren_{s_ij} laguna] ikusi dudala]]
 P.-k il-pense moi-k b. ami-ø vu AUX
 Peio_k pense que j'ai vu son_{s_ij} ami

On retrouve donc exactement les mêmes propriétés de liage pour ces trois possessifs que pour *haren* (ou *honen*, *horren*), tous dialectes confondus (cf. (38) à (40)). On ne s'étonnera donc pas que dans les dialectes qui utilisent fréquemment ces possessifs «emphatiques» ou renforcés, les structures coordonnées du type «X_i et son_i Y» acceptent aussi bien *beronen* (en raison de la distance textuelle minimale, il est alors logiquement préféré aux deux autres) que *bere* et *haren*, vu que l'on dispose de deux structures différentes, (29), qui rappelons-le, correspond à *bere*, et (32), qui correspond à *haren*.

6. CONCLUSIONS

6.1. Note sur les éléments phonétiquement vides.

Si *beronen*, *beraren*, etc., sont parallèles à *haren* (et *non* à *bera*, comme on vient de le voir), un autre parallélisme se manifeste encore en basque, qui concerne les éléments phonétiquement non réalisés. On a vu avec (41) qu'un

élément vide état licite comme argument de verbe dès qu'il n'avait pas de coréférent dans la proposition minimale qui le contenait, étant libre d'en avoir un ailleurs; cf. les ex. (3) à (5), où l'absence de coréférent n'est pas gênante, d'une part, et, d'autre part, (46), qui montre qu'un «pronom vide» ne peut pas recevoir l'interprétation d'un réfléchi:

- (46) Peiok \emptyset ikusi du
 P.-*k* vu AUX[tr]
 Peio a vu / l'a vu
 *Peio s'est vu

Or, en raisonnant toujours en termes de domaines $D\emptyset$ et D_1 , plutôt que directement en termes de proposition ou de SN minimaux, on retrouve la même propriété pour les possessifs implicites illustrés par (47):

- (47) Peiok [_{SN} \emptyset aitari] esan zion hori
 P.-*k* père-dat dit AUXcela- \emptyset
 lit. 'Peio dit cela au père'

S'il y a un possessif phonétiquement nul, comme je le suppose ici, il présente en effet la propriété de devoir être libre dans son domaine $D\emptyset$ (le SN qu'il détermine), mais de pouvoir être soit libre, soit lié, en D_1 ; dans (47) par ex., l'*ego* dont le père est mentionné peut être Peio, ou encore l'énonciateur, ou encore, en contexte évidemment, une tierce personne qui est au centre du discours. A une différence près sur laquelle je vais revenir, ces deux éléments vides et *bera* fonctionnent de manière identique.

Pour récapituler, on a donc trois pronoms arguments de verbes, \emptyset , *hura* et *bera*, mais quatre (types de) possessifs, \emptyset , *haren*, *bere* et *beraren*. Cependant, du point de vue du liage, il y a moins de catégories, car, on l'a vu, *haren* et *beraren* sont soumis aux mêmes contraintes, et les deux éléments nuls fonctionnent comme *bera*. En respectant la variation dialectale lorsqu'elle se manifeste, on obtient donc:

(48) Eléments	($D\emptyset$)	D_1	D_R
a. <i>haren</i>	(libre)	libre	\emptyset
b. <i>beraren</i>	(libre)	libre	\emptyset
c. \emptyset	(libre)	\emptyset	\emptyset
d. <i>bere</i> (BN restr.)	(libre)	lié	(lié)
d'. <i>bere</i> (BN élargi)	(libre)	\emptyset	lié
d''. <i>bere</i> (occid.)	(libre)	\emptyset	\emptyset

6.2. Ipséité et empathie.

Du point de vue de la grammaire phrastique, on a donc soit deux types de possessifs (dialectes occidentaux, dans lesquels *bere* est traité comme \emptyset et *bera*), soit trois, à ces deux types s'ajoutant *bere* lié soit en D_1 soit en D_R . Et je ne suis pas sûr que l'on puisse pousser l'analyse beaucoup plus loin, dans la mesure où, sauf en BN restreint, il n'y a pas de distribution strictement complémentaire entre les termes offerts par la langue. Par contre, du point de vue énonciatif, beaucoup reste à faire, car la grammaire phrastique n'a rien à dire sur ce qui oppose respectivement *beraren* (etc.) à *haren* (etc.), ou *bera* à zéro. Intuitivement, il me semble qu'il y a là un «trait» que j'ai envie d'appeler d'ipséité, sans trop bien savoir comment le définir. *Bera* et *beraren*

marquent en effet plus qu'une (co-)référence textuelle, même si cette dimension leur est inhérente: ils marquent en quelque sorte une identification avec un terme qui est déjà, de par le fait de sa mention antérieure, privilégié¹². De là peut-être d'ailleurs la valeur soit contrastive (tous dialectes), soit, pour *bera* du moins, l'emphase sur la singularité du référent, dans les dialectes orientaux (*E.G.L.U.*, p. 83):

- (49) berak egin du
 b.-k fait AUX
- a. il l'a fait lui-même / c'est lui qui l'a fait
- b. il l'a fait tout seul

D'un autre côté, cette identification stricte que souligne l'emploi de *bera* et *beraren* ne réapparaît pas dans les dialectes occidentaux qui ont maintenu un certain contraste entre les formes neutres et les formes marquées, «intensives», pour les possessifs des deux premières personnes (sg et pl). J'ai ainsi montré (dans Rebuschi 1986a), à la suite d'une brève remarque de Rotaetxe (op. cit.), qu'en biscayen, *nire* et *hire*, 'mon' et 'ton' neutres, et *neure* et *heure*, emphatiques (qui, en NL classique, contrastaient comme *haren* et *bere*), fonctionnaient comme le terme (d») de (48), les seconds marquant l'empathie de l'énonciateur, c'est-à-dire le fait que la personne dénotée représente son centre d'intérêt momentané; si par contre le contenu propositionnel l'emporte, on a *nire* et *hire*, même s'il y a coréférence dans la proposition minimale qui les contient (D₁).

J'ignore malheureusement comment relier ces deux «effets de sens», ipséité et empathie, qui sont pourtant si visiblement liés à la distinction devenue aujourd'hui triviale entre les «vraies personnes» et la «non-personne» décrites par Benvéniste.

BIBLIOGRAFIA

- ALTUBE, S. 1929: *Erderismos; Euskera*, n.º spécial, 10-4; rééd. facsim., 1975, Bilbao, Indauchu.
- CHOMSKY, N. 1986a: *Knowledge of Language*; New York, Praeger.
- 1986b: *Barriers*; Cambridge (Mas.), MIT Press.
- EUSKALZAINDIA [Académie basque] 1985: *Euskal gramatika. Lehen urratsak [E.G.L.U.]*; Pampelune, Institución Príncipe de Viana & Euskaltzaindia.
- Heath, J. 1974: «Some Related Transformations in Basque», in M. W. La Galy et al. (éds.), *Papers from the Tenth Regional Meeting*; Chicago, C.L.S., 248-258.
- HELLAN, L. 1988: *Anaphora in Norwegian and the Theory of Grammar*. Dordrecht, Foris.
- LAFITTE, P. 1962: *Grammaire basque (navarro-labourdin littéraire)*; Bayonne, Editions des Amis du Musée Basque et Ikas [1e édition: 1944, Bayonne, Le Livre].
- LIÇARRAGUE, J. 1571: *Iesus Christ gure Iaunaren Testamentu berria*; La Rochelle, Pierre Hautin imprimeur; rééd. facsim. 1979, Saint-Sébastien, Hordago-Lur.
- MILNER, J.-C. 1978: «Le système réfléchi en latin»; *Langages* 50, 73-86.
- MONHANAN, K. P. 1982: 'Grammatical Relations and Anaphora in Malayalam'; *MIT Working Papers in Linguistics*, 4, 190.
- ORTIZ DE URBINA, J. 1986: *Some Parameters in the Grammar of Basque*; thèse, Université de l'Illinois à Urbana-Champaign.

12. Voir Milner (1978) pour des réflexions du même ordre sur le **sw*- indo-européen.

- OYHARÇABAL, B. 1987: *Etude descriptive de constructions complexes en basque* [...]; thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris VII.
- PICA, P. à.p.: «On the Nature of the Reflexivization Cycle»; *Proceedings of the '86 NELS Conference*, G.S.L.A., Université du Massachusetts à Amherst.
- RAPPAPORT, G. C. 1986: «On Anaphor Binding in Russian»; *Natural Language and Linguistic Theory* 4-1, 97-120.
- REBUSCHI, G. 1985: «Théorie du liage et langues non-configurationnelles: quelques données du basque navarro-labourdin»; *Euskera* 30-2, 389-433.
- – 1986a: «Théorie du liage, diachronie et énonciation: sur les anaphores possessives du basque»; *ASJU* 20-2, 325-421.
- – 1986b: «Pour une représentation syntaxique duale: structure syntagmatique et structure lexicale en basque»; *ASJU* 20-3.
- – 1987: «Defining the Three Binding Domains of Basque»; comm. au 2e Congrès modial basque, Saint Sébastien, sept. 87; à par. in *ASJU*.
- – 1989: «Note sur les pronoms dits 'intensifs' du basque»; in J. Haritschelhar (éd.), *Hommage au Musée Basque*; Bayonne, Editions des Amis du Musée Basque, 473-494.
- – [sous presse]: «Binding at LF vs. Obligatory (Counter-) coindexation at SS; a Case Study»; in J. A. Lakarra (éd.), *Koldo Mitxelena in memoriam*, Saint-Sébastien, Publicaciones del Seminario de Filología Vasca «Julio de Urquijo».
- ROTAETXE, K. 1978: *Estudio estructural del euskara de Ondárroa*, Durango, Leopoldo Zugaza.
- SALABURU, P. 1985: «Mario Bunge-ren hizkuntzalaritza»; *Euskera* 30-2, 297-330.
- – 1986: «La teoría del ligamiento en la lengua vasca»; *ASJU* 20-2, 359-412.
- SARASOLA, I. 1980: «Nire / neure, zure / zeure literatur tradizioan»; *Euskera* 25-2, 431-446.
- SPORTICHE, D. 1986: «Zibun»; *LI* 17-3, 369-374.
- VILLASANTE, L. 1975: «Hitzaurre gisa», préface [en basque] à la rééd. de Altube (1929).

LABURPENA

Edutezko genitibo «pronominal» soila lokabea behar duen Eremu sintaktikoa ia euskalki guztietan aldagaitza bada ere, haren kide bihurkor edo frastikoki anaforikoa den 'bere' lotua egon behar duen eremua, erizpide hauen arabera aldatzen da:

- a) Hiru eremu mota desberdin berezi behar dira:
 - (i) D_o , subjektua duen eta hura bere baitan hartzen duen kategoria sintaktiko minimoa;
 - (ii) D_1 , D_o eta (beste) subjektu bat hartzen duen kategoria minimoa;
 - (iii) D_R , erro-esapidea;
- b) Hiru euskalki edo azpieuskalki multzo berezi behar dira zeinetan *bere* (D_o -n, berak determinatzen duen IS-n definizioz lokabea baita) behar den izan:
 - (i) Lotua D_1 -en;
 - (ii) Lotu nahiz lokabea D_1 -en, baina lotua D_R -n;
 - (iii) Lotua nahiz lokabea bai D_1 -en bai D_R -n.

Bestalde *haren* beti lokabea izan behar da D_o eta D_1 -en («lotura bateragarritasun» terminoetan lotura kategoriaz ezin identifika daitekeela frogatzen den eremua), baina lotu nahiz lokabe izan daiteke D_R -n, azken eremu hau argiro bereizten bada D_1 -etik.

Azkenik, «izenorde hutsa» *pro* edo \emptyset , posesiboa izan ala ez, lokabe izan beharri loturik dago besterik gabe D_o -n, *bera* izenorde enfatiko bezalaxe, eta ingelesezko *he*, *him* eta *his* izenordeak bezalaxe, beraz.

RESUMEN

Mientras el dominio sintáctico en el que el genitivo posesivo puramente «pronominal» *haren* debe ser libre permanece estable en la práctica totalidad de los dialectos, el dominio en el que su correspondiente reflexivo o frásticamente anafórico *bere* debe estar relacionado varía según los siguientes criterios:

- a) Hay que distinguir entre tres tipos de dominios distintos,
 - (i) D_{\circ} , la categoría sintáctica mínima dotada de un sujeto y que lo contiene;
 - (ii) D_1 , la categoría mínima que contiene D_{\circ} y un sujeto (más);
 - (iii) D_R , la frase radical;
- b) Es necesario distinguir entre tres grupos de dialectos y subdialectos, en los cuales *bere* (que es por definición libre en D_{\circ} , el SN que determina) debe ser o bien:
 - (i) relacionado en D_1 ;
 - (ii) tanto libre como relacionado en D_1 , pero relacionado en D_R ;
 - (iii) tanto libre como relacionado en D_1 y en D_R .

Por otra parte, *haren* debe ser siempre libre en D_{\circ} y D_1 (dominio del que se demuestra que nos es identificable con la categoría de relación definida en términos de «compatibilidad de relación»), pero puede ser tanto libre como relacionado en D_R , si este último dominio se distingue de D_1 evidentemente.

Finalmente, «el pronombre vacío» pro o \emptyset , posesivo o no, está sometido simplemente a la restricción de ser libre en D_{\circ} , exactamente igual que el llamado pronombre enfático *bera*, y por lo tanto igual que los pronominales ingleses *he*, *him* y *his*.

RESUME

Alors que le domaine syntaxique à l'intérieur auquel le génitif possessif purement «pronominal» *haren* doit être libre reste stable dans pratiquement tous les dialectes, le domaine dans lequel son pendant réfléchi ou phrastiquement anaphorique *bere* doit être lié varie selon les critères suivants:

- a) il faut distinguer entre trois types de domaines distincts,
 - (i) D_{\circ} , la catégorie syntaxique minimale dotée d'un sujet et qui le contient;
 - (ii) D_1 , la catégorie minimale qui contient D_{\circ} et un (autre sujet);
 - (iii) D_R , la phrase radicale;
- b) il faut aussi distinguer entre trois groupes de dialectes et sous-dialectes, dans lesquels *bere* (qui est par définition libre dans D_{\circ} , le SN qu'il détermine), doit être ou bien:
 - (i) lié dans D_1 ;
 - (ii) soit libre soit lié dans D_1 , mais lié dans D_R ;
 - (iii) soit libre soit lié tant dans D_1 que dans D_R .

D'un autre côté, *haren* doit toujours être libre dans D_{\circ} et D_1 (domaine dont on montre qu'il n'est pas identifiable à la catégorie de hage

définie en terme de «compatibilité de liage»), mais peut être soit libre soit lié dans D_R , si ce dernier domaine se distingue de D_1 évidemment. Enfin, le «pronom vide» *pro* ou \emptyset , qu'il soit possessif ou non, est simplement soumis à la contrainte d'être libre dans D_\emptyset , tout comme le soi-disant pronom emphatique *bera*, et donc comme les pronominaux anglais *he*, *him* et *his*.

SUMMARY

Whereas the syntactic domain within which the pure pronominal possessive *haren* 'his' must be free remains stable in almost every dialect, the domain within which its reflexive or anaphoric counterpart *bere* must be bound seems to vary along the following lines:

- (a) three distinct binding domains are distinguished,
 - (i) D_\emptyset , the minimal category with a subject which contains it;
 - (ii) D_1 , the minimal category which contains D_\emptyset and a(nother) subject;
 - (iii) D_R , the root sentence;
- (b) three groups of dialects are recognized, in which *bere* (by definition free in D_\emptyset , the NP which it specifies), must be either:
 - (i) bound in D_1 , or
 - (ii) free or bound in D_1 , but bound in D_R , or
 - (iii) either free or bound within both D_1 and D_R .

On the other hand, *haren* must always be free in D_\emptyset , and almost always in D_1 (which is shown not to correspond exactly to the binding category defined according to the notion of B. T. compatibility), but may be either free or bound in D_R , if the latter domain is distinct from D_1 .

Finally, empty pronouns, whether possessive or not, just like the would-be «emphatic» pronoun *bera*, merely have to be free in D_\emptyset (and therefore behave like English *he* or *his*).

